

Aller jusque-là pour haïr et se taire

Fanny Britt

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Britt, F. (2013). Aller jusque-là pour haïr et se taire. *Jeu*, (146), 69–71.

Dossier

Jusqu'où
te mènera
ta langue ?



POURQUOI J'ÉCRIS ICI ET MAINTENANT ?
Parce que sinon qui va raconter que sous la
neige il y a des détritüs et sous les détritüs
il y a du béton fissuré et sous le béton fissuré
il y a vivre ?

FANNY BRITT

ALLER JUSQUE-LÀ POUR HAÏR ET SE TAIRE

Rien de rien de rien rien rien rien
Poussière peut-être recyclage au pire fumier c'est ça fumier surtout
Un rien qui pue
Un rien qui pourrit
Un rien dans l'air du temps
Un rien pas moins rien que le rien que la rien de chroniqueuse de rien morve sur l'animateur
de rien du matin en parlant du rien que t'as écrit pis en trouvant ça bon
Parce que tu l'as compris
Tu le sais
Le rien attire le rien le rien pis le rien c'est de la bombe ensemble c'est fertile
Ça repeuple ça fleurit
Le rien de la première chaîne qui nourrit le rien de *La Presse* qui nourrit le rien de ton réseau
social qui nourrit le rien de ta page blanche qui nourrit le rien de ton talent de rien qui se
nourrit du rien de la première chaîne de *La Presse* de ton réseau social de ton talent
Merci
De rien

Tu dis qu'y faut savoir dire la vérité sur soi avant de dire la vérité sur les autres
Tu le dis en citant Virginia Woolf pour te cautionner parce que ta culture est pauvre
beaucoup plus pauvre que ce qu'on pourrait croire pis ta citation de Virginia Woolf tu l'as
trouvée chez Renaud-Bray dans un livre affreux mal édité d'une madame photographiée en
position de présidente-slash-cosméticienne sur la jaquette du livre avec ses grosses bagues
pis ses grosses lunettes Chanel

Jusqu'ou?

Un livre kétaine en somme
Pis quand tu la vois la citation tu la jalouses la madame kétaine de l'avoir trouvée avant toi
la crise de citation
Tu y en veux à la madame kétaine de te rappeler que t'es aussi kétaine qu'elle
Tu parles souvent de Virginia Woolf mais t'as lu quoi à part ses biographies pis *Mrs Dalloway*
T'as commencé *les Vagues* mais t'étais trop fatiguée t'as commencé *la Promenade au phare*
mais t'étais trop fatiguée
Tout ce que t'as pas lu parce que t'étais fatiguée c'est pas disable
T'as commencé Proust t'as commencé *Middlemarch* t'as commencé vingt mille fois *Ulysse*
de Joyce mais t'étais
Crisse
T'étais trop fatiguée
Si c'était rien que de toi tu dormirais sur la scène au lieu de parler
Ton plus grand désir c'est celui du silence
Ton plus grand désir c'est celui de quitter le bruit
C'est celui de faire enfin une femme de toi
De cesser tes enfantillages d'enfant gâtée qui interrompt les fêtes de famille pour présenter
sa chorégraphie médiocre mais qui au moins a l'excuse d'être le *show* de chorégraphie d'une
enfant dans une fête de famille pas le *show* de théâtre d'une adulte qui fait payer du monde
pour l'écouter pis qui a le culot de penser parfois que l'expression artistique c'est un *droit*

Faire une femme de toi
Décréter enfin le holà
Te soulager enfin
Te soulager comme on dirait se soulager quand on pisse enfin
Quand on se vide enfin
De notre vinaigre
Te soulager enfin pis décréter la fin des hostilités entre toi et l'écriture
Signer la fin de la guerre proclamer le début du silence
Un beau silence digne un beau silence gracieux
Un beau silence qui laisserait la place aux vraies voix sublimes
À Virginia Woolf tiens
Si tu te la fermes ta yeule tu te remettras peut-être à lire
Un beau silence sans rancune où aucun jupon de privilégiée dépasse
Un beau silence qui se décrirait avec les mots que t'aimes
La bienveillance la dignité la sagesse la force de caractère le courage la grâce
Parce que dans l'écriture dans ton écriture pas de bienveillance pas de dignité pas de courage
Pas de grâce jamais

Pas de grâce pour toi
À peine une mini-grâce
Une *grâcette*
Une *grâcette* mini tite mignonnette consensuelle médiocrité
Si t'es chanceuse
Y en a qui ont même pas ça
Y en a qui ont même pas ça. ■



Bienveillance de Fanny Britt, mis en scène par Claude Poissant (PàP/Productions À tour de rôle, 2012).
Sur la photo : Dany Michaud (Bruno), Patrice Dubois (Gilles) et Sylvie De Morais (Isabelle). © Jérémie Battaglia.

Fanny Britt est auteure (*Couche avec moi (c'est l'hiver)*, *Hôtel Pacifique*, *Chaque jour*, *Bienveillance*) et traductrice (une vingtaine de pièces traduites à ce jour, dont celles de Martin McDonagh, John Mighton, Neil LaBute et Dennis Kelly). Amie du Festival du Jamais Lu depuis ses débuts, elle en a présidé le conseil d'administration de 2005 à 2009.